

Etude de cas: « Romans, les Romanais et la Seconde Guerre mondiale » [Fiche a]

Objectif : retrouver à travers cet ensemble documentaire, ce que fut la vie des civils dans l'Europe occupée par les Allemands nazis.

Méthode : répondre aux questions suivantes en utilisant les documents et le plan de la fiche-bac puis utiliser vos réponses comme exemples pour votre fiche-bac.

QUESTIONS

1^{ère} question – « Etre civil, c'était quelquefois Collaborer » : quels documents montrent des exemples de Collaboration et leurs conséquences ? Citez les fondements de l'idéologie de la Révolution Nationale qui apparaissent dans ces documents.

2^{ème} question – « Etre civil, c'était toujours subir » : quels documents montrent que c'était aussi le cas pour la population romanaise et péageoise ? Sous quelles formes ?

3^{ème} question – « Etre civil, c'était parfois mourir » : à la suite de quels engagements ou circonstances sont morts les Romanais cités dans ce dossier documentaire ?

4^{ème} question – « Etre civil, c'était aussi Résister » : sous quelles formes ont Résisté les Romanais cités dans ce dossier documentaire ?

Doc. 1 - Chronologie

- ◆ 10 mai 1940 : les Allemands attaquent, c'est le début de l'exode.
- ◆ 16 mai : le gouvernement quitte Paris.
- ◆ 16 juin : Le Président de la République (A.Lebrun) confie le gouvernement au Maréchal Pétain.
- ◆ 17 juin : « *Le cœur serré, je vous dis qu'il faut cesser le combat* », allocution radiophonique du Maréchal Pétain.
- ◆ 18 juin : « *La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre* », appel du général de Gaulle à Londres.
- ◆ 20 juin : les Allemands approchent de Romans, l'armée française évacue la ville, se replie sur Bourg-de-Péage et fait sauter le Pont Vieux, le Pont Neuf et le pont du barrage de Pizançon.
- ◆ 22 juin, samedi : signature de l'Armistice. Les Allemands entrent dans Romans Notre ville marque le terme de l'avancée de la Wehrmacht. Romans et Bourg-de-Péage avaient été déclarées « villes ouvertes », et évacuées la veille de ses habitants.
- ◆ 25 juin : fin des combats.
- ◆ 5 juillet : les Allemands évacuent Romans et se replient au nord de la Ligne de démarcation.
- ◆ 10 juillet : l'Assemblée donne les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.

Doc. 2 – L'Occupation allemande à Romans

« Le 11 novembre 1942, la zone dite libre a vécu. Les Allemands s'installent à l'ouest du Rhône, les Italiens prennent position à l'est du fleuve. [Ils ne s'installent pas à Romans]. [Après le retrait de l'Italie], les Allemands réquisitionnent en partie le collège (actuel lycée Triboulet), le 23 et, le 25 octobre, s'installent à Romans. La plupart des sources estiment l'effectif de la garnison à « 180 à 200 hommes ». Ils prennent également possession, de l'autre côté de l'avenue Gambetta, de la caserne Bon ». Association Sauvegarde du Patrimoine romanaise-péageois, *La Libération de Romans et de Bourg-de-Péage*, Editions Sutton, 2004.

Doc. 4 – L'engagement dans la « Collaboration »

« La population dans sa majorité ne réagit guère à ces prises de positions officielles et à cette propagande. Pourtant la Résistance est en cours de constitution et des groupes clandestins refusent d'adhérer à cet opportunisme. Par ailleurs, les partisans de la Collaboration existent bel et bien, tel le Parti Populaire Français (PPF) qui a son siège au Café de Valence et rue St-Nicolas. Il y a eu dans nos cités jusqu'à 240 adhérents à ce parti. Quelques-uns de nos concitoyens adhéreront à la Milice créée le 30 janvier 1943. La violence cependant prend des formes beaucoup plus directes avec l'intervention de plus en plus fréquente des forces de maintien de l'ordre à mesure qu'augmentent les difficultés des troupes d'occupation. Ce sont « les descentes » de la Gestapo ou de la Milice. Citons, à titre d'exemple, le coup de main de la Milice du 9 juillet 1944, pendant lequel le commissariat de police est investi, des résistants recherchés et des Romanais blessés ou maltraités. Ou encore cette action de commando de la Gestapo à Bourg-de-Péage, le 11 juillet au cours de laquelle Mme Lapière et son neveu sont arrêtés et maltraités avant d'être incarcérés au Fort de Montluc, à Lyon. ».

Association Sauvegarde du Patrimoine romanaise-péageois, *La Libération de Romans et de Bourg-de-Péage*, ed. Sutton, 2004.

Doc. 3 – L'idéologie du « Régime de Vichy »

Hommage au Maréchal

Voilà bientôt deux ans que notre douce France
Accablée par les maux qui nous affligent tant,
Espère, à tout moment, avoir sa délivrance ;
Hélas, les jours s'enfuient, et toujours, elle attend.
Mais parmi les Français, au cœur plein de tristesse,
Un homme s'est levé sur ce peuple opprimé,
Un vieillard a compris notre grande détresse,
Et l'accent de sa voix a su nous ranimer.
Travaillez, a-t-il dit, faites fleurir la terre,
Vous tous, petits et rands pour le salut certain,
Ouvriers, paysans, c'est à vous de refaire
Un pays libre et fort, Ô France de demain !
Nous avons écouté, Maréchal, tes paroles
Et suivi tes conseils si pleins de vérité,
Et dans les ateliers, dans les champs, les écoles,
Le travail assidu vient de ressusciter.
Tu as encouragé le retour à la terre,
Car le sol emblavé reste notre soutien ;
Et le cultivateur, de sa main souple et fière
Dans le sillon profond, lance avec toi le grain.
Tu n'as pas oublié le dur labeur des mères,
« Restez dans vos foyers, élevez vos bambins,
La France dépérit, les heures sont amères,
Il lui faut des enfants, plus tard des hommes sains ». Et nous les écoliers, par notre loyauté,
Notre discipline et notre obéissance
Nous serons des Français dignes de notre France,
Et nous suivrons tes pas avec gloire et fierté.
Honneur au Maréchal, à son oeuvre sublime
Pleine de dévouement et de sincérité,
Honneur à ce héros, ce vainqueur magnanime !
Il a donné son nom à la postérité.

Geneviève X., élève de troisième année, Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles, Romans, s.d. (Fonds Archives communales de Romans)

Doc. 6 – Témoignage d'un habitant de la cité Jules Nadi

« C'est le temps des restrictions alimentaires, on manque de tout, les chefs de famille parcourent la campagne à vélo. « *Et la nourriture ? Oh ! C'était une catastrophe, on allait à 20 ou 30 Km, quelquefois pour 6 tomates, c'est tout ! Pour manger, chacun se débrouillait, on nous vendait 3 œufs dans une ferme, 3 dans l'autre ! Pendant la guerre, le travail ne manquait pas. Les hommes à l'usine. Certains faisaient des chaussures pour les Allemands. Les femmes piquaient à la maison. Souvent mon père, employé chez Jourdan, rapportait du travail à la maison pour ma mère : remplissage, piquage ; c'était un petit plus ».*

Association Sauvegarde du Patrimoine romanaise-péageois, *Romans, une cité-jardin, la cité Jules-Nadi*, 2005.

Doc. 8 – L'antisémitisme

« [Le conseil municipal mis] en place par le nouveau pouvoir applique scrupuleusement et avec zèle les consignes de l'Etat français. C'est ainsi que le 21 juillet 1941, le maire promulgue un arrêté ordonnant le recensement de « *tous les juifs français ou étrangers (qui) sont astreints à se rendre au commissariat de police avant le 31 juillet 1941, délai de rigueur, où il leur sera délivré les imprimés réglementaires de déclaration prévue par la loi susvisée* ». On trouve une liste datée du 21 juillet 1941 intitulée « *personnes ayant déposé une déclaration de race juive* » : 78 de nos concitoyens viendront se faire inscrire. Quelques-uns auront la prudence de ne pas se présenter et réussiront à traverser l'épreuve en se cachant chez des amis. A la même époque, des enfants appartenant à des familles persécutées furent abrités dans des maisons de la cité Jules Nadi, sans oublier le rôle de Mme Chesneaux à Peyrins.

Association Sauvegarde du Patrimoine romanais-péageois, *La Libération de Romans et de Bourg-Péage*, éd Sutton, 2004.

Doc. 9 – La Résistance armée

« [En juin, 1944, à la suite du débarquement en Normandie et de l'appel à la mobilisation par les chefs de la Résistance], de nombreux jeunes de la cité montent au Vercors [et deviennent maquisards]. Parmi ces derniers, M. Caillet et son fils, 16 ans, l'une des victimes du massacre de la Grotte de la Luire. Un témoin nous raconte : « *je m'étais bien aperçu que je ne voyais plus mon voisin autour de nous, je ne savais pas où il était jusqu'au jour de la Libération de Romans, le 22 août 1944, alors que nous regardions passer les maquisards devant la Cité, devant moi, il se mit à marcher sur les mains, comme il le faisait avant, pour m'amuser ... et je l'ai reconnu !* ».

Association Sauvegarde du Patrimoine romanais-péageois, *Romans, une cité-jardin, la cité Jules-Nadi*, 2005.

Doc. 11 – La Résistance civile : l'accueil des enfants juifs

« Malgré les conditions de vie difficile, environ 200 enfants juifs sont accueillis à Romans. Ces enfants étaient pris en charge, dans le sud-est de la France par des organisations et acheminés à Romans. Des jeunes romaines viennent en aide à ces enfants comme Aimée Regache, Mlle Aymard, Madeleine Giraudier, et bien d'autres certainement, trouvent des familles d'accueil dont 18 dans la Cité qui, par discrétion, ne souhaitent pas être nommées : « *nous l'avons fait et c'est tout ... !* ».

Il y a quelques années, l'un de ces enfants a fait parvenir à sa famille d'accueil, une lettre, dont voici un extrait : « *Bien chère Y.....Plus de 50 ans après cette terrible guerre mondiale, j'ai la profonde émotion d'avoir de tes nouvelles. Ma reconnaissance pour tes parents et toi-même est immense, puisque vous avez partagé et en fait sauvé ma vie [...]. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à tes parents qui ont véritablement risqué leurs vies en me prenant en charge [...]* » Les habitants de la Cité ont rarement été informés de la présence d'enfants juifs chez leurs voisins. « *Il y en avait mais c'était des rumeurs. On ne se parlait pas. On avait d'autres choses à penser !* ».

Les plus petits sont scolarisés à l'école Jules Nadi. L'un de ces enfants a témoigné sa reconnaissance à une assistante maternelle de l'école : « *un jour, la police est venue dans l'école et elle a demandé s'il y avait des enfants juifs parmi les élèves. Madame Hamoniau s'est approchée de moi, m'a pris dans ses bras et lorsque la police lui a demandé qui était cet enfant, elle a tout simplement répondu que j'étais son fils [...]* ».

Les grands se rendent à l'école Saint-Just avec les enfants de la famille. Mais pourquoi, une telle densité de familles d'accueil à la cité Jules Nadi ? C'est un quartier un peu à l'écart du centre ville, dans une zone de campagne ; un quartier où s'est instaurée une entente reposant sur la solidarité, la confiance mutuelle entre les habitants ; un quartier ouvrier avec une majorité de couples relativement jeunes ayant déjà des enfants ; la présence sécurisante de l'école au cœur de la Cité. Serait-ce une autre facette de son implication dans la Résistance active ou le moyen de faire de la Résistance contre le gouvernement et l'occupant ? Serait-ce la certitude qu'il ne peut y avoir de dénonciation entre gens de la cité ? ».

Association Sauvegarde du Patrimoine romanais-péageois, *Romans, une cité-jardin, la cité Jules-Nadi*, 2005.

>>>>> voir la fiche b